

Virgiliu Bîrlădeanu*

LES RÉPRESSIONS STALINIENNES EN RÉPUBLIQUE
SOCIALISTE SOVIÉTIQUE AUTONOME MOLDAVE
(1937–1938) À LA LUMIÈRE DES RECHERCHES
RÉCENTES: ASPECTS DOCUMENTAIRES,
ARCHÉOLOGIQUES ET DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE**
STALINIST REPRESSIONS IN THE MOLDAVIAN ASSR
(1937–1938) IN THE LIGHT OF RECENT RESEARCH:
DOCUMENTARY, ARCHAEOLOGICAL AND COLLECTIVE
MEMORY ASPECTS

Rezumat: Articolul elucidează represiunile staliniste din Republica Autonomă Sovietică Socialistă Moldovenească în anii 1937–1938, prezentând unele rezultate ale cercetărilor documentare, de istorie orală și arheologice realizate recent. Studiul evidențiază impactul Marii Terori asupra comunităților de pe malul stâng al Nistrului, unde frica, tăcerea și stigmatul au modelat profund memoria familială și identitatea locală. Intervenițiile cu rudele victimelor dezvăluie traume transmise intergenerațional și dificultatea de a vorbi deschis despre arestări, deportări și execuții. Analiza arhivei desecretizate a demonstrat amploarea represiunilor, Troica specială a NKVD din RASSM pronunțând condamnări în masă – mii de persoane fiind executate sau trimise în detenție. Descoperirile arheologice din perioada 1991–2023, la Bastionul „Vladimir” din Tiraspol, au confirmat caracterul sistematic al execuțiilor, identificând 60 de gropi de execuție din perioada Marii Terori. Rezultatele săpăturilor au scos la iveală detalii despre modul de funcționare a mecanismului represiv, metodele de execuție, ritmul în care erau ucise victimele și strategiile de ascundere a crimelor. Descoperirile efectuate la Bastionul „Vladimir” de grupul de arheologi condus de Igor Chetverikov reprezintă cea mai amplă dovadă arheologică din regiune privind crimele staliniste din 1937–1938 și subliniază necesitatea conservării a acestui sit și edificarea unui memorial dedicat victimelor regimului totalitar-comunist.

Cuvinte cheie: Tiraspol, crimele comunismului, Marea Teroare (1937-1938).

* **Virgiliu Bîrlădeanu**, doctor în istorie, șef secție Istorie Contemporană la Institutul de Istorie, USM. <https://ror.org/0475kvb92> virgiliu.birladeanu@sti.usm.md

** Studiul a fost elaborat în cadrul proiectului: *Coordonatele modernizării social-economice, politice, administrative și culturale în Moldova, Basarabia, RASSM, RSSM și Republica Moldova în context regional și european (studii, documente, sinteze)*. Codul: 010401.

Abstract: The article examines the history of Stalinist repressions in the Moldavian Autonomous Soviet Socialist Republic during 1937–1938, presenting selected results from recent documentary, oral history, and archaeological research. The study highlights the impact of the Great Terror on communities on the left bank of the Dniester, where fear, silence, and stigma profoundly shaped family memory and local identity. Interviews with victims' relatives reveal intergenerational trauma and the persistent difficulty of speaking openly about arrests, deportations, and executions.

Analysis of declassified archives demonstrates the scale of the repression, with the NKVD Special Troika of MASSR issuing mass sentences—thousands of people being executed or sent to detention. Archaeological discoveries made between 1991 and 2023 at the “Vladimir” Bastion in Tiraspol confirmed the systematic nature of the executions, identifying 60 execution pits dating from the period of the Great Terror. The excavation results revealed details about the functioning of the repressive mechanism, the methods of execution, the pace at which victims were killed, and the strategies used to conceal the crimes. The findings at the “Vladimir” Bastion by the archaeological team led by Igor Chetverikov constitute the most extensive archaeological evidence in the region concerning the Stalinist crimes of 1937–1938 and underscore the need to preserve this site and to establish a memorial dedicated to the victims of the totalitarian-communist regime.

Keywords: Tiraspol, the crimes of communism, the Great Terror (1937-1938).

Au début des années 1930, Tiraspol était une petite ville comptant environ 30 000 habitants, et en 1929, le centre administratif de la République Socialiste Soviétique Autonome Moldave y fut transféré. Celle-ci comprenait 14 districts et une population d'environ 600 000 personnes. En août 1937, la vague de la Grande Terreur stalinienne s'est abattue sur cette ville et sur les localités de la région, laissant des séquelles profondes dans l'histoire et la mémoire des communautés locales.

Nos recherches d'histoire orale menées dans le cadre du projet «Récupération et valorisation historique de la mémoire des victimes du régime totalitaire-communiste en RSS Moldave», initié en 2011 et poursuivi depuis dans les localités de la rive gauche du Dniestr, indiquaient de manière insistante l'existence d'un épisode distinct dans l'histoire des répressions stalinienne – la période de la Grande Terreur de 1937-1938¹. Les entretiens réalisés avec la majorité des proches et descendants des victimes du régime stalinien ont mis en évidence l'expérience d'un traumatisme non-dit et ignoré durant plusieurs décennies. Transmise souvent sous forme de silence d'une génération à l'autre, cette blessure a façonné la mémoire des familles et l'identité même des communautés locales. Les témoignages recueillis révèlent une perception aiguë de la peur et du

¹ Ludmila D. Cojocaru, Virgiliu Birlădeanu, *The memory of totalitarian-communist regime' victims: from dictate of silence to the statute of cultural heritage. The avatar of a oral history project in the Republic of Moldova*. In: *Brukenenthalia. Romanian Cultural History Review*. Supliment of Brukenenthal Acta Musei, vol. 8, 2018, p. 813-824.

stigmaté, persistants même après l'effondrement du régime communiste. Dans de nombreux cas, nous avons constaté une hésitation manifeste à parler ouvertement des arrestations, déportations ou exécutions – signe que les mécanismes d'autocensure et de terreur institutionnalisées ont laissé des traces profondes dans la conscience collective. Parallèlement, les entretiens ont mis au jour un processus lent, mais perceptible, de récupération de la mémoire historique à travers la redécouverte des histoires individuelles, des lieux de répression et des efforts de reconstitution de la vérité historique. Bien que tardives, ces démarches s'avèrent essentielles pour la guérison d'une société marquée par des décennies de silence imposé et de falsification systématique du passé².

Les réalités criminelles de l'État soviétique, au-delà de l'image propagandiste du «pays du bonheur des peuples», ont été révélées dans les témoignages de Larisa Lașkevici (née en 1931), qui, à l'été 1938, fut l'un des témoins des atrocités commises par le régime totalitaire-communiste en RSSA Moldave. Son père, Anton Lașkevici, fut condamné à mort par fusillade, aux côtés de neuf autres personnes, le 5 octobre 1938, à Tiraspol, sur ordre de la «troïka spéciale du NKVD». Ce n'est qu'en 1963 que Larisa Lașkevici fut officiellement informée de la mort de son père, par un certificat émis par le Tribunal militaire d'Odessa (décision de réhabilitation posthume du 19 septembre 1963), mais elle n'a découvert que récemment le lieu exact des exécutions:

«Le tour de mon père est arrivé; cela lui est arrivé alors qu'il était en déplacement professionnel, probablement en 1937. Une nuit, les gens du NKVD sont venus. Tout le monde vivait dans une peur terrible! Ma mère écoutait, terrifiée, si quelque chose se faisait entendre, si quelqu'un frappait quelque part, des signes, des présages. Ils ont perquisitionné l'appartement, ont fouillé partout [...] Ma mère disait qu'en passant devant le miroir, elle s'y était regardée et s'était vue blanche comme la chaux. Ce fut le premier signe annonciateur de l'année 1937.»³

La peur paralysante et l'incertitude vécute pendant la Grande Terreur se sont d'ailleurs reflétées dans de multiples détails du quotidien relevés au cours de l'entretien, où le silence, les signes prémonitoires et le regard perdu dans le miroir exprimaient une traumatisme collectif profondément enraciné.

Ștefan Driga, habitant du village de Molovata Nouă, nous a parlé de l'histoire de sa famille, marquée par les répressions staliniennes. Son grand-père, Tihon P. Driga (né en 1877), originaire du village de Lunga, a été arrêté le 3 mars 1931 pour «agitation parmi la paysannerie contre le pouvoir soviétique», jugé et en-

² Virgiliu Bîrlădeanu, *De la practici de comemorare la nostalgie după URSS: dilemele memoriei colective în epoca post-totalitară*, În: Enciu N. (coord.) *In honorem Alexandru Moșanu: studii de istorie medievală, modernă și contemporană a românilor*, Cluj-Napoca: Ed. Academia Română, 2012, p. 693-700.

³ Ludmila D. Cojocar, *Larisa Lașkevici: „În această țară, mulți bărbați au murit!”*. In: *Arhivele memoriei. Recuperarea și valorificarea istorică a memoriei victimelor regimului totalitar-comunist din Republica Sovietică Socialistă Moldovenească: Memorii. Documente. Studii de caz*, Vol. 1, Tom 2, Virgiliu Bîrlădeanu (secretar științific al programului), Chișinău: Ed. Balacron,, 2019, p. 15.

voyé dans l'un des camps de la région d'Arkhangelsk. En 1933, son épouse Matrena et leurs trois enfants furent déportés dans la région de Kirovsk, où ils furent contraints de résider pendant dix-huit ans. Rentré chez lui en 1934, le grand-père Tihon fut de nouveau arrêté et accusé de participation à des «actions conspiratives des koulaks». Le 25 août 1937, à 1 heure du matin, Tihon P. Driga fut exécuté par balle à Tiraspol sur décision de la Troïka spéciale.

Ainsi, les témoignages des habitants de la région indiquaient qu'ils conservaient en mémoire un épisode profondément traumatisant des exécutions de masse. Par ailleurs, le lieu des crimes fut tenu secret et placé sous le strict contrôle du KGB durant toute la période soviétique. Il y eut cependant des cas où des travaux de construction ou d'aménagement du territoire mirent au jour des restes humains, alimentant rumeurs et inquiétude dans la localité. À partir de 1991, grâce aux efforts des chercheurs, le tableau des crimes commença à se préciser. Dans les archives de Chişinău furent découverts et publiés des documents relatifs à la période de la Grande Terreur. Les fonds déclassifiés conservent des données sur 110 séances de la Troïka spéciale en RASS Moldave, indiquant 105 procès-verbaux contenant des informations sur 3 497 personnes condamnées à mort et 1 252 personnes condamnées à des peines de détention⁴.

Les documents d'archives révèlent que la première séance de la Troïka spéciale en RASS Moldave eut lieu le 10 août 1937, au cours de laquelle fut examiné le dossier n° 38469 intenté contre «l'organisation contre-révolutionnaire fasciste» des colonies allemandes du district de Grigoriopol. Les exécutions par balle à Tiraspol furent réalisées sous la coordination du capitaine Nikolaj Prichod'ko et du lieutenant-major Lazar' Rivlin. Par ailleurs, la mémoire de la «Grande Terreur» déclenchée en RASS Moldave a conservé des témoignages sur le narkom de la république, N.V. Ljutyj-Šestakovskij, l'un des instigateurs de la campagne d'identification et de liquidation des «ennemis du peuple», à l'initiative duquel une «chambre de torture» fonctionna à Tiraspol. Entre septembre et octobre 1937, le sous-lieutenant Ivan Nagornyj, chef de la prison du NKVD de Kiev, fut envoyé en inspection à Tiraspol avec la mission de participer à la soi-disant «opération roumaine». En février 1938, Izrail' Leplevskij, commissaire du NKVD, se rendit à Tiraspol pour une inspection ; il avait dirigé le NKVD de la RSS d'Ukraine du 14 juin 1937 au 25 janvier 1938, au plus fort de la Grande Terreur. Au cours de cette inspection, Leplevskij insista sur l'accélération des procédures et organisa un «interrogatoire instructif», démontrant la manière dont il fallait obtenir les preuves nécessaires à l'enquête.

Ainsi, les travaux d'exhumation sur le territoire du Bastion «Vladimir» à Tiraspol ont débuté à l'été 1991, mais le processus n'a pas été documenté de manière adéquate, car aucune observation archéologique de terrain n'a été réalisée

⁴ Ion Varta, Tatiana Varta, Igor Şarov, *Asasinările în masă din RASSM în perioada Marii Terori*, vol. I: *Documente desecretizate din Arhiva MAI și SIS ale Republicii Moldova*, Chişinău: Ed. ARC; Ed. Cartdidact, 2010, p. 76.

cette année-là. L'administration locale a mobilisé des militaires pour les travaux d'excavation, lesquels n'ont pas effectué une exploration complète de la zone du bastion, se limitant aux secteurs identifiés auparavant. Au moins sept fosses communes contenant des restes humains ont été découvertes. Dans la plupart des cas, les ossements ont été extraits à l'aide d'un excavateur et placés dans des caisses en bois. En raison de cette méthode d'exhumation, des informations précieuses concernant les circonstances de l'inhumation initiale ont été perdues. Aucun inventaire précis du nombre de corps ni des objets retrouvés au cours des travaux n'a été réalisé. Sur la base des analyses ultérieures, il a seulement été conclu que les restes appartenaient aux victimes des répressions politiques de 1937-1938. En septembre 1991, ils ont été réinhumés dans une fosse commune creusée à proximité du bastion. Au total, 46 caisses en bois ont été enterrées, chacune contenant entre six et sept squelettes, ce qui suggère que le nombre total de victimes réinhumées en 1991 était d'environ 300.

L'hypothèse a été confirmée en 1992, lorsqu'un groupe d'archéologues dirigé par l'historien E. V. Iarovoï a commencé les travaux au Bastion «Vladimir», sur la base d'un contrat conclu avec le Musée d'Histoire et d'Ethnographie de Tiraspol. En réalité, le musée local demandait l'identification des vestiges liés à la construction de la forteresse de Tiraspol (fin du XVIII^e siècle – début du XIX^e siècle). Les archéologues, quant à eux, connaissaient les découvertes dramatiques effectuées précédemment, mais ne s'attendaient pas à en trouver de nouvelles. Les résultats des fouilles ont contredit les attentes des muséographes. Les vestiges du XVII^e-XIX^e siècle se sont révélés rares et de nouvelles fosses d'exécution ont été découvertes. La première fosse examinée ne contenait pas de restes humains, mais était remplie d'objets personnels des victimes des répressions. Dans deux autres fosses, les squelettes de 124 personnes ont été mis au jour, et deux victimes ont pu être identifiées grâce aux documents retrouvés sur elles, confirmant scientifiquement leur appartenance à la période des répressions de 1937-1938. En octobre 1992, les restes ont été réinhumés.

En 1993, l'étude des fosses d'exécution de la période de la Grande Terreur est devenue prioritaire, aux côtés de l'exploration des vestiges historiques. Au cours d'une brève campagne de fouilles, une fosse découverte en 1992 a été examinée et deux nouveaux sites similaires ont été identifiés, permettant la récupération des ossements de 85 personnes. Lors de la campagne archéologique de 1994, deux fosses d'exécution du secteur sud du bastion et trois autres du secteur nord ont été étudiées. L'une d'entre elles avait déjà été excavée en 1991 par des militaires. Ainsi, en 1994, les chercheurs sont parvenus à exhumer les restes de 239 personnes provenant des fosses d'exécution du Bastion «Vladimir».

Le bilan des fouilles réalisées entre 1992 et 1994 a définitivement confirmé la conclusion formulée en 1991 : les inhumations découvertes sur le territoire du bastion étaient directement liées à la Grande Terreur de 1937-1938. L'ampleur du crime et les preuves irréfutables mises au jour ont scandalisé l'opinion pu-

blique, mais ont surtout alarmé l'administration séparatiste instaurée à Tiraspol. Les découvertes archéologiques contredisaient l'idéologie politique dominante dans la région, laquelle exploitait les inerties sociales et la nostalgie de l'empire soviétique, en réactivant et réinterprétant des événements fondateurs du passé soviétique.

En conséquence, l'intervention de cette administration a été rapide : à la fin du mois de septembre 1994, les travaux au Bastion ont été interrompus. Evgenij Jarovoï a été «instamment invité» à signer un document attestant l'absence d'autres fosses d'exécution encore inexplorées. Il s'en est suivi une période de 23 ans durant laquelle aucune recherche archéologique n'a été menée sur le territoire du Bastion «Vladimir».

Au cours du mois de juin 2017, lors des travaux de drainage effectués près de l'entrée du Poudrier situé sur le territoire du Bastion «Vladimir», les ouvriers ont découvert de nouveau une concentration d'ossements humains. L'Université de Tiraspol l'a alors délégué sur l'archéologue Igor Chetverikov, qui, dans les années suivantes, a poursuivi et coordonné les fouilles réalisées sur ce chantier. Par ailleurs, à partir de 2017, des changements qualitatifs ont été introduits dans la méthodologie de recherche. Le nombre d'ossements humains découverts cette année-là s'est élevé à 432 personnes. En 2018, les travaux au Bastion se sont poursuivis : les restes de 321 personnes ont été mis au jour puis réinhumés. Les documents écrits et les objets retrouvés au cours de ces opérations ont permis d'établir les dates d'exécution pour l'ensemble des cas examinés⁵.

L'expédition de 2019 a été préparée avec une grande rigueur organisationnelle, réunissant une équipe pleinement consciente de la signification et de l'impact de ces recherches. À partir de cette période, la coordination et le financement partiel du projet ont été assurés par Ignat Cazmaly. L'analyse des résultats des fouilles de 1994 et 2018 a conduit à l'hypothèse selon laquelle d'autres fosses d'exécution pouvaient se trouver dans le secteur ouest du bastion. Peu de temps après, une fosse datée du 27 novembre 1937 a été découverte. Au total, en 2019, sept fosses ont été identifiées et les ossements de 366 personnes ont été exhumés. Sur la base des documents trouvés dans les vêtements des personnes fusillées, ainsi que des archives publiées, les dates d'exécution pour les sept fosses étudiées ont pu être établies⁶.

En 2020, les fouilles au Bastion «Vladimir» n'ont pas eu lieu en raison de la pandémie. Lors de la campagne de terrain de 2021, il a été décidé de limiter les recherches à quatre fosses, trois d'entre elles contenant chacune plus d'une centaine de squelettes humains. Au total, cette année-là, les restes de 462 personnes ont été exhumés sur le territoire du Bastion «Vladimir». Le nombre total de sque-

⁵ Игорь Четвериков, Александр Паламарь, Родион Романов, *Имя на камне. Последний бастион. Опыт комплексного изучения массовых захоронений жертв политических репрессий 1937-1978 годов*, Тирасполь, 2024, с. 23-26.

⁶ *Ibidem*, p. 28-30.

lettres exhumés jusqu'au début de l'année 2022 approchait 2 250, en tenant compte également des travaux menés par les militaires en 1991. L'analyse des documents d'archives indiquait, quant à elle, qu'environ 4 800 personnes avaient été exécutées dans la prison du NKVD de Tiraspol en 1937-1938.

Dans les deux années suivantes, les archéologues prévoyaient d'achever ces travaux. Ainsi, jusqu'à la fin de janvier 2022, les lieux d'inhumation du secteur sud du Bastion «Vladimir» ont livré les restes de 544 victimes de la Grande Terreur. Une fosse contenant des effets personnels — couverts, articles de toilette, vêtements et chaussures des personnes exécutées — a également été découverte. Cette fosse comprenait plus de 500 paires de chaussures, ainsi que des dizaines d'objets en porcelaine et en faïence⁷.

Lors de la phase finale des fouilles (février-mars 2023), sept nouvelles fosses d'exécution ont été mises au jour, dont seulement trois étaient intactes. Ainsi, parmi les 60 fosses d'exécution identifiées au Bastion «Vladimir» entre 1991 et 2023, la date d'exécution a pu être déterminée pour 47 d'entre elles, de même que les listes correspondantes des personnes exécutées. Il convient de souligner que les analyses ADN n'ont pas été effectuées. Les fouilles ont souvent révélé des procès-verbaux de perquisition: 45 documents de ce type ont été retrouvés, dont 39 déchiffrés. Parmi les documents moins nombreux figurent les reçus des détenus ayant remis leur argent «en dépôt» à l'administration pénitentiaire: 12 reçus ont été retrouvés, dont 8 déchiffrés. Ces documents fournissent généralement des informations précieuses permettant d'identifier et de confirmer les listes des personnes exécutées⁸.

Pendant l'opération de la Grande Terreur de 1937–1938, les organes du NKVD de la RASS Moldave furent confrontés à une série de défis techniques, parmi lesquels l'un des plus difficiles était la nécessité d'exécuter un nombre extrêmement élevé de personnes dans un laps de temps très court⁹. Des dizaines, parfois des centaines d'individus étaient fusillés chaque jour, et cette opération devait être menée dans le secret le plus absolu. Un autre problème majeur résidait dans l'obligation d'inhumer clandestinement les milliers de cadavres des victimes des exécutions de masse, ce qui excluait les méthodes utilisées antérieurement durant la première moitié des années 1930.

Les données obtenues lors des fouilles du Bastion «Vladimir», combinées aux photocopies des documents datant de la période de la Grande Terreur, permettent d'éclairer plusieurs aspects essentiels des événements survenus dans la prison de Tiraspol et sur le territoire du Bastion. L'étude des documents d'archives a montré qu'entre la décision de la sentence (ou la réception de l'ordre) et son exécution, il s'écoulait en moyenne trois jours. Pendant que les travaux préparatoires se déroulaient au bureau, une fosse, adaptée au nombre de victimes annoncé par l'administration de la prison, était creusée au Bastion. Le creusement avait lieu quelles

⁷ *Ibidem*, p. 32-34.

⁸ *Ibidem*, p. 36.

⁹ *Ibidem*, p. 104.

que soient les conditions météorologiques, car la date des exécutions ne pouvait être reportée. Les procès-verbaux des séances, qui mentionnent l'heure exacte des exécutions, contiennent souvent des annotations au crayon à côté des noms des condamnés, indiquant qu'il fallait environ deux minutes pour tuer une personne.

Les hautes parois du Bastion empêchaient la propagation du bruit des coups de feu, et la profondeur du Poudrière servait d'«antichambre» pour le peloton d'exécution, pouvant retenir jusqu'à 150 personnes. L'accès au Bastion était bloqué par des portails provisoires et entouré de clôtures en fil barbelé afin d'empêcher toute tentative d'évasion¹⁰.

L'analyse des heures d'exécution mentionnées dans les protocoles a montré que celles-ci commençaient généralement entre 23 h 30 et 1 h 00. Les condamnés étaient sortis un par un du Poudrière. À la sortie, les assistants leur attachaient les mains, tandis qu'un inspecteur vérifiait à nouveau leur identité conformément aux documents. Après cette vérification, l'inspecteur cochait le nom de la victime sur la liste et notait l'heure de l'exécution. Dès cet instant, le greffier du NKVD considérait que la personne n'était plus en vie.

À la lumière des phares des automobiles, les assistants traînaient de force le condamné jusqu'au bord de la fosse. Ceux qui tentaient de crier étaient réduits au silence par un bâillon, le recouvrement des yeux avec leur propre bonnet ou la tête enfouie dans leur vêtement. Ceux qui opposaient une résistance étaient battus. Les experts médico-légaux ont constaté à de multiples reprises des fractures de la mâchoire inférieure, infligées immédiatement avant la mort, ainsi que des lésions des os pariétaux et occipitaux du crâne. Les victimes étaient amenées au bord de la fosse, où les assistants les maintenaient des deux côtés jusqu'à ce que le bourreau s'approche et tire une balle dans la nuque avec un revolver.

Après le tir, le corps était placé face contre terre, de manière à laisser la nuque visible. Dans de nombreux cas, la première balle n'était pas mortelle, obligeant le bourreau à tirer jusqu'à ce que le corps ne manifeste plus aucun signe de vie. Les experts médico-légaux ont généralement constaté entre trois et cinq orifices dans le crâne, mais dans certains cas, leur nombre atteignait treize. D'après les conclusions des expertises balistiques, les exécutions étaient réalisées soit avec un revolver d'instruction Nagant-Smirnsky, soit avec un revolver Nagant ordinaire adapté pour des cartouches de petit calibre. Le revolver breveté en 1926 par le fondateur des compétitions de tir sportif en URSS, le commandant de brigade A. A. Smirnsky, avait un canon plus court que le modèle standard du Nagant. La cartouche d'entraînement, bon marché, de 5,6 mm, permettait d'économiser les munitions de plus gros calibre, et le bruit réduit jouait un rôle sinistre durant la Grande Terreur : l'usage d'armes de petit calibre lors des exécutions a été attesté non seulement à Tiraspol¹¹.

¹⁰ *Ibidem*, p. 106.

¹¹ *Ibidem*, p. 116.

Les exécutions se déroulaient sans interruption, à un rythme ininterrompu : les exécutants et leurs assistants s'efforçaient d'achever leur «tâche» avant l'aube. Les employés chargés de la documentation échangeaient parfois leur poste avec un collègue «fatigué»; la disponibilité à éliminer personnellement un «ennemi du peuple» était d'ailleurs considérée comme une qualité positive d'un officier du NKVD.

Le fait que les bourreaux et leurs assistants consommaient de l'alcool au cours des exécutions au Bastion «Vladimir» est attesté par les bouteilles de vodka et de cognac retrouvées à plusieurs reprises parmi les cadavres des exécutés. Peu avant l'aube, le peloton d'exécution quittait le Bastion. Un festin suivait probablement dans les locaux de l'administration de la prison. Ce type «d'apaisement psychologique» pour les exécutants était répandu dans toute l'URSS lors des opérations d'exécutions de masse. Pour réduire le stress, des «fonds pour dépenses opérationnelles» d'un montant de 100 à 150 roubles étaient spécialement alloués¹².

Les recherches archéologiques entreprises par le groupe dirigé par Igor Chetverikov, conjointement avec les documents d'archives et les études d'histoire orale, ont révélé l'une des pages les plus sombres et les plus oppressantes de l'histoire, remettant en lumière les tragédies enfouies sous les couches de l'oubli imposé par le régime soviétique. Les découvertes effectuées au Bastion «Vladimir» de Tiraspol ne fournissent pas seulement des preuves irréfutables des atrocités commises, mais constituent également un hommage silencieux rendu à ceux qui ont perdu la vie sans aucune culpabilité. Ces découvertes deviennent un exercice de récupération historique, mais aussi un appel à la mémoire, à la justice et à une compréhension plus profonde du passé.

À cette étape, les recherches archéologiques menées à Tiraspol, sur le territoire du Bastion «Vladimir», ont été achevées. La mission des chercheurs et des muséographes, à l'avenir, est l'édification d'un mémorial en ce lieu, éventuellement dans le cadre d'un projet transfrontalier. Par ailleurs, l'expérience de l'équipe d'archéologues dirigée par Igor Chetverikov peut être mise à profit pour l'excavation d'autres fosses communes d'exécutions de masse datant de la période du régime totalitaire-communiste sur le territoire de l'ancienne URSS, qui restent encore à investiguer.

¹² *Ibidem*, p. 122.